

Les Walk man

Marc Vachon

Numéro 24, octobre–novembre 1982

Autres cultures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44062ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vachon, M. (1982). Les Walk man. *Liaison*, (24), 12–14.

Tiens, un dossier sur les "autres cultures". J'me demande bien c'que ça fait dans la revue Liaison, ça? Habituellement, y m'semble qu'on parle juste de c'qui se passe ici.

Remarque, j'trouve pas l'idée mauvaise. C'est peut-être le fun de sortir de ses propres frontières et d'comprendre comment on est pareils à d'autres groupes - qui sont peut-être dans des situations semblables - et des fois aussi, comment on peut être différents.

C'est vrai qu'on est ni anglais, ni Québécois nous autres. Pourtant on est un peu des deux. Mais, même à ça, y s'opère une transformation des cultures québécoises et anglaises chez nous qui fait qu'on se différencie de ces groupes, qu'on a une parole propre, qui est pas juste une question de la langue qu'on parle, mais bien autant de comment on se vit, dans notre situation particulière et comment on fabrique notre monde à partir de ça.

C'est vrai que ça peut être enrichissant de regarder dans la cours d'à-côté. De comparer ce qu'on fait avec ce que les autres produisent. De voyager un peu, tiens. Quand on reste trop longtemps chez nous, on en perd le sens des perspectives. On a l'nez tellement collé sur nous autres qu'on se voit plus. C'est dans c'temps-là, souvent, qu'on en arrive à plus s'comprendre. Des fois, même, à se dévaloriser. Et puis, souvent, qu'on bénéficie plus de ce que les autres auraient à nous apporter. C'est comme quand on oublie de prendre des vacances: la job perd de sa saveur parce que c'est rien que ça qu'on vit.

Ouais, j'l'aime ben cette idée-là, d'aller se promener dans d'autres cultures. Ça m'intrigue! Pis j'espère qu'y vont en profiter pour faire ça plus souvent. Parce que, à ce qu'on me dit, y'a de plus en plus de littérature sur le sujet. Y semblerait aussi que, de par le monde, les groupes minoritaires sont ben dynamiques et que, culturellement, présentement, y produisent des choses drôlement intéressantes et innovatrices. Un peu comme chez nous quoi! C'est à souhaiter que Liaison en reste pas là, qu'y nous en parlent à d'autres reprises...

par Marc Vachon

Critique: Qui es-tu?

Minoritaire: Je suis moi, et puis il y a les autres. Vous vous faites partie des autres. Moi je suis moi, et les autres sont les autres. Je sais que je suis moi parce que je ne suis pas les autres, même si je me définis moi, en opposition aux autres. Ainsi en me définissant moi-même, j'ai besoin des autres, car s'ils n'étaient pas là, je ne serais pas moi et eux ne seraient pas autres. Bref je m'identifie en rejetant et en acceptant ce que je veux bien des autres, tout en y mettant de moi dans tout cela. C'est pas compliqué: il y a moi...et les autres.

Critique: Et entre les deux qu'est-ce qu'il y a?

Préjugés: Moi, enfin pas lui mais moi. Non je veux dire pas moi mais nous autres; en tout cas il y a nous autres, pas les "autres", mais moi eh... Ce que je me mélange alors!

Critique: Et toi, qui es-tu?

Préjugés: Ce qu'il y a entre les deux, entre le moi et les autres. Ce qui fait leurs différences et ce qui les unit. Tu sais le yin et le yan, même si ça yan plus souvent que sa yin entre eux deux. C'est ce qui fait que l'un se sent plus minoritaire que l'autre, plus incompetent, sans ressources et se révolte en refusant les autres. Parce que les autres, il faut le dire, de toutes façons, le refusent. Et c'est ainsi que ça se développe jusqu'à ce qu'il pense qu'il est devenu égal ou supérieur aux autres. Tu comprends?

Critique: Non!

Les WALK MAN

Voici un extrait de ce qu'aurait pu être un symposium sur "Les autres cultures". Mais heureusement il n'eut pas lieu, car l'on s'attendait à pareille confusion. Bien sûr, en revanche l'on suggérait ce qui depuis quelque temps est à la mode en milieu minoritaire: des états généraux. Mais ça aussi fut refusé de peur d'obtenir des résultats trop "généraux" et de sortir de là dans le même état qu'avant. Évidemment, l'idée d'un colloque a suivi, parce que c'est dans la lignée du type de rencontres qu'une minorité peut avoir, car entre vous et moi, ce n'est certes pas une minorité qui peut se payer une rencontre au sommet. Au sommet de quoi, anyway?

Suite à la page 14

LES WALK MAN

Suite de la page 12

Bref ce fut rejeté! Finalement on a opté pour un dossier, car enfin il fallait faire quelque chose au cas ou quelqu'un d'autre nous le demanderait. Et un dossier en plus de te sauver la face, ça t'empêche de tomber à la renverse.

Nous voilà donc, assis bien droit sur notre dossier, pour que se défile sous nos yeux ce que pendant longtemps l'on repoussait à bout de bras: les autres cultures. Certes il y a des questions qui nous viennent à l'esprit: Quelles autres cultures? Ou encore pour les intellectuels: Qu'est-ce que la culture? Et enfin pour les fin-fin: Ne nous ont-ils pas déjà assez vendu leur culture que c'est maintenant nous autres qui se met à la vendre? Mais à quoi bon chercher réponse à toutes ces questions si déjà la moitié du problème est réglé en posant la bonne question.

Ce qui nous amène (oh implacable logique) à: Qu'elle est la bonne question? La bonne question (sans prétention) est: Pouvons-nous nous autosuffire culturellement? Formulée autrement c'est: Est-ce qu'un peuple, une nation, une minorité, amen! peut s'autosuffire culturellement, se développer en vase clos, sans risquer de devenir stagnante?

Et comme immédiatement quiconque répondrait non, nous avons donc réussi à poser la bonne question, mais non seulement cela, nous avons donc la moitié de la réponse, déjà.

L'autre moitié, ou ce qui reste, c'est pourquoi? Pourquoi faut-il parler des autres, même s'ils ne parlent pas de moi? Pourquoi parler de moi-même si je ne parle pas des autres? Pourquoi certains se prennent-ils pour d'autres? Enfin la liste est longue, mais là est le noeud cartésien, je crois, du problème: il faut faire le lien entre tous les maillons de la chaîne. Car ce n'est pas de ne pas voir tous les maillons de la chaîne qui est grave, c'est de ne pas voir la chaîne du tout (SIC).

C'est précisément cela le danger, de ne pas voir la chaîne et de se mettre la corde au cou. Mais il n'y a pas à s'inquiéter, comme dit Fernan Carrière dans son article intitulé "L'Iroquois en moi", on est toujours le "quelque chose" de quelqu'un d'autre, que ce soit le juif, le noir, la femme, le pygmé, amen... Donc on passe tous par là, on se sent appartenir à quelqu'un d'autre, on se révolte (pourquoi pas! tout le monde le fait), on veut s'appartenir, on s'appartient et puis on se rend compte qu'on ne peut s'appartenir sans être avec les autres. Sinon on devient xénophobe, on s'auto-asphyxie, et bizarre comme ça peut l'être, on se fatigue vite de soi-même. Et puis à quoi bon s'appartenir si personne d'autre peut le partager, s'en rendre compte, s'il n'y a personne pour vous le dire.

Devenir xénophobe, c'est marcher dans la rue, en claquant les doigts, en balançant la tête de gauche à droite, émettre des sons inarticulés et ne pas répondre à ceux qui nous parlent tant que la cassette ne sera pas finie. Devenir xénophobe c'est avoir son propre walk man.

Que l'on soit majoritaire ou minoritaire ça n'a pas d'importance; dès que l'on a son walk man, la xénophobie n'est pas loin. "Les autres cultures" c'est peut être réussir à enlever les écouteurs de son walk man pour écouter et échanger avec les "autres" et "moi" et "moi" et les "autres", ET CELA, MÊME si certains d'entre eux les ont gardés, car ils en avaient avant même la mise en marché des walk man. ★



le théâtre du p'tit bonheur

«L'école des femmes» de Molière

Mise en scène: John Van Burek
du 30 septembre au 16 octobre

«Un pays dont la devise est Je m'oublie» de Jean-Claude Germain

Mise en scène: Pierre Collin
du 25 novembre au 11 décembre

«Le bateau pour Lipaïa» de Alexei Arbuzov

Adaptation par Pol Quentin
Mise en scène: John Van Burek
du 13 au 20 janvier

«La joyeuse criée» d'Antonine Maillet

Mise en scène: Ivette Brind'Amour
avec Viola Légère
du 10 au 27 mars

Pour enfants

«La belle et la bête»

Adaptation par Anne Dansereau
Mise en scène: John Van Burek
du 16 novembre au 11 décembre

«Blanche de Percée» conte musical

Mise en scène: John Van Burek
du 1 au 12 novembre
dans le Nord de l'Ontario
à Toronto en février 1983

Pour tout renseignement:
Théâtre du P'tit Bonheur
Cour Adelaïde
57, rue Adelaïde est
Toronto (Ont.) M5C 1K6
Tél.: (416) 363-4977